

Mon cher Novak,

Rassiers-tu, par hasard, de te moquer de moi? Je suis resté stupéfait en lisant ta lettre du 7 octobre, arrivée le 16. En effet, en la lisant sans avoir pris connaissance de la mienne, on pourrait supposer que tu y réponds à certaines choses que je t'ai écrites, et te plains! Notamment en ce qui concerne les dispositions de Jean à ton égard. J'aimais tant te prévenir que j'ai gardé une photocopie de ma lettre du 1er octobre, comme j'en garde une de celle que je t'envoie ce jour. Ainsi pourront-elles être confrontées avec les tiennes, le cas échéant.

Tout d'abord, je te remercie de ce que tu insinues dans le premier paragraphe. Faillir de croire que je suis sévère avec toi parce que tu es dans l'impossibilité de réaliser aucun projet pour nous est tout simplement odieux. Lorsque j'ai commencé à te défendre, naguère, tu étais totalement inconnu, et je ne t'ai, - rends moi cette justice - rien demandé en échange. Je t'ai fait participer à toute notre activité - et je ne vais pas me livrer à une récapitulation! - alors que le moindre espoir de réciprocité était tout simplement impensable. Non, je n'ai pas oublié ce que tu as fait, les expositions, le catalogue... mais cela ne te donne nullement le droit de te conduire aussi cavalièrement avec moi aujourd'hui, alors que je ne t'ai donné aucun motif d'agir ainsi.

Mais résumons ta lettre:

L'attitude incroyable de Petithory qui n'a pas signé de contrat avec toi en avril! Nous croirais-tu sans mémoire? Quand tu es arrivé à Paris le dimanche, je t'ai prié de réserver la seconde partie de ta semaine de séjour à Jean, afin que vous puissiez parler "affaires". Comme par hasard, lorsque ce moment est venu, tu n'étais plus libre! Jean t'avait invité à dîner et passer la soirée chez lui le vendredi (les autres soirées, tu les avais passées en notre compagnie, chez nous et chez divers amis, excepté celle réservée à Alexandre... et à Ivica...). Mais lorsque tu es venu chez nous, ce jour là, à 15 heures, chercher Simone pour faire des courses, tu avais oublié cette soirée et tu nous as parlé d'un rendez-vous chez Vera! Certes, tu es tout de même allé chez Jean ce soir là, mais tu es parti très vite, après le café. Jean m'a téléphoné après ton départ pour s'étonner. C'était très tôt. Oh! cela aurait pu se faire le lendemain, cette signature de contrat... Ce samedi 1er mai, jour de ton départ, nous étions invités, toi et nous, à déjeuner chez Jean et à y passer l'après-midi (tu ne partais que le soir!). Mais à peine arrivé, tu nous as annoncé que tu devais aller très vite retrouver Alexandre chez Henri et Michèle. Là encore, à peine le café bu, tu t'es esquivé. Nous ne t'avons pas revu, et tu m'as téléphoné le soir, de la gare! Par ailleurs, alors que tu résidais chez la mère de Chantal, à deux pas des "Mains Libres", Jean ne t'a jamais vu à l'heure du déjeuner. Tu venais plus tôt, alors qu'il était occupé avec des clients. Et tu partais très vite. Je ne vois pas comment, dans ces conditions, un contrat aurait pu être discuté et signé. C'est Jean qui aurait pu, à bon droit, se plaindre de ton attitude! Car tu as agi comme si, l'exposition étant faite, tu te moquais du reste!

2
L'attitude incroyable de Petithory "qui ne t's pas envoyé les catalogues 4 et 5 et n's pas cité ton nom dans "La Galerie"!

Non seulement il t's envoyé le catalogue 5, mais si ce n° 5 ne s'était pas perdu en route, tu y aurais vu, à la page 99, sous le n° 1102, qu'une de tes alchimies y était cataloguée. Ceci afin de rappeler ton nom à la clientèle. Ce catalogue étant épuisé, Jean n'a pu t'en envoyer un autre. Quant au catalogue 4, il ne présente pas d'intérêt véritable, et c'est pour ça que Jean ne te l'a pas envoyé.

Ton nom dans "La Galerie"! Jean est-il responsable d'un oubli du rédacteur de l'article? Il ne l'a pas dicté, cet article! Il n'a pas "payé" pour qu'il paraisse! Et son auteur n'est pas venu le lui lire avant de le publier. Ceci dit, je t'envoie deux photocopies de deux des articles qui sont parus sous la plume de Jean-Jacques Lévêque, après l'exposition de Nice, dans "Les Nouvelles Littéraires" du 18 septembre, et "La Galerie" (précisément), n° 120 d'octobre. Tu pourras y voir que ton nom y figure. Cela pourra satisfaire ta vanité d'auteur.

L'attitude incroyable de Petithory qui ne t'a pas écrit pour te donner des nouvelles sur les ventes! Les nouvelles, tu les savais eues, par moi, après le vernissage, et par Jean, lors de ton passage. Après, il n'y avait pas de nouvelles sur les ventes à te donner, parce qu'il n'y avait pas d'autres ventes que celles faites pendant l'exposition. Encore, toutes les promesses ne se sont-elles pas concrétisées. En France, mon cher, les acheteurs ne se pressent pas en foule pour acheter des inconnus, cela, n'importe qui pourra te le dire; sauf peut-être M. Restany (1) qui a probablement omis de te dire que s'il y avait en effet une nouvelle clientèle pour les "choses petites", cette clientèle-là, plus mercantile que vraiment amoureuse, réclame toujours les mêmes noms: Miro, Ernst, Magritte, à la rigueur Lam, Matte et quelques autres au moins aussi connus. Pour les autres, ils préfèrent "attendre". Sauf peut-être, ces dernières années, pour "les nouveaux-réalistes", que M. Restany vend à la pelle à des acheteurs beaucoup plus préoccupés de spéculation que d'art véritable, et qui auront certainement un de ces jours une mauvaise surprise. Pour vendre des Novak, il faut avoir de la patience, et cette patience Jean était prêt à l'avoir, en dépit du fait que son intérêt était tout de même de récupérer ses frais au plus tôt en vendant beaucoup d'alchimies. Mais toi-même, il n'y a pas si longtemps, tu te prétendais fort peu préoccupé par cet aspect de la question!

Par ailleurs, Simone t'a écrit à deux reprises que Jean a veillé à nouveau de graves ennuis de santé, et qu'il était obligé de se soigner énergiquement, comme cela lui arrive de temps en temps. Mais de toutes façons, nous t'écrivions, nous. Oh! pas toutes les semaines certes, mais tu savais quel travail nous avions avec l'exposition et le catalogue de Nice. Tu savais ce qui était en train de se faire, et à quel point c'était important pour la suite, et tu savais aussi que nous disposons de fort peu de temps pour faire tout ce que nous faisons. Après tout, cette exposition de Nice, tu y participais, et dans ce catalogue, tu es abondamment cité, et c'était bien plus important pour toi que les quelques lettres que j'aurais pu t'écrire! Pour toi et pour tous.

Mais tu disais me faire confiance! En juin 1971, tu m'écrivais que tu étais content de tout, et aussi de l'accueil de Jean (et des cadeaux qu'il t'avait fait! "litho de Man Ray, livres d'Ernst et de Breton, etc...") Cela vaut bien le paquet de photos de Schw...! Qu'est-ce que ça coûte, une photo? "Une grande et bonne photo" par alchimie" n'en augmente guère le prix d'achat!

A propos de Schw..., Gallizioli qui était ici la semaine dernière nous confirmait encore que Schw... annonce partout en Italie

son intention de fermer fin 1973... On verra.

Mais il y a plus grave: OÙ AS-TU LU que Jean Petithory voulait se venger de Schw... en vendant tes alchimistes sous les prix de ce dernier, et t'utiliser ainsi, pauvre artiste tchèque, pour sa vengeance? Alors que c'est précisément le contraire que je t'ai écrit! En ajoutant que je ne mettrai Jean au courant de ta lettre qu'après t'avoir envoyé ma réponse.

Dans ma lettre je dis ceci:

"Tu m'avoues que Schw... t'a acheté beaucoup de choses
"aux prix assez bas. En termes clairs, cela veut sans doute dire
"qu'il les a achetées pour presque rien: ainsi pourrais-t-il se
"permettre de les revendre très au-dessous des prix que Jean et
"moi avions décidé de pratiquer en accord avec toi".

Je crois que c'est clair. C'est bien de Schw... qu'il s'agit et non de Petithory. Petithory ne peut vendre tes œuvres plus bas qu'il ne les a affichées, mais Schw..., lui, est libre de vendre le prix qu'il veut. Il n'a rien à perdre, lui. Il n'a encore fait que des promesses. Et d'ici la fin 1973...

Et tu voudrais que Jean attende la fin 1973 pour rentrer dans ses frais? Alors que tu viens de faire un si beau cadeau à Schw..., en échange de quelques promesses? Et c'est Jean que tu accuses de coquinerie? Si coquinerie il y a, ça n'est pas du côté de Jean qu'elle se trouve, mon cher!

Il n'y a rien à attendre. Aucune collaboration n'est plus possible, à mon sens, entre "Les Mains Libres" et toi. Il n'y a plus qu'à régler les comptes, mais sur la base des prix que tu as consenti à Schw..., et pas plus. Encore que, Schw... passent en second, et n'aient plus qu'à profiter du travail de Jean, c'est lui qui devrait payer plus cher! Tu recevras les comptes justes et complets. En échange, tu nous feras savoir exactement à quelles conditions tu as traité avec Schw... Ce qui excède ta dette te sera rendu, sois sans crainte, et tu pourras ainsi continuer à les brader.

Bien entendu, il n'y a plus de collaboration possible non plus entre toi et moi, entre toi et "Phases". Je suppose que tu l'as déjà compris. Je ne veux pas prendre le risque de me voir déjuger chaque fois qu'un courant d'air passe. Et puis, Jean est aussi mon ami, et dans cette affaire, je sais que les torts ne sont pas de son côté. Il s'est fait pour toi ce qu'aucun marchand, à Paris, n'aurait fait, sans rien te demander d'avance, uniquement en te faisant confiance. Et il t'a fait confiance parce qu'il me faisait confiance. Je te rendrai les alchi qui restent en dépôt chez moi pour les expositions futures, celle de Nice comprise. Je ne veux pas de cadeau. Je ne garderai, en fait de cadeaux, que ceux que tu m'as fait autrefois, en confiance et amitié. Et dans quelques jours, tu recevras "Rétroviseur", le catalogue niçois. Tu pourras voir que tu n'y étais pas oublié. Mais tu es toujours été trop impatient, mon cher, beaucoup trop impatient.

Nous attendons tes précisions pour le règlement de toute cette affaire,

